

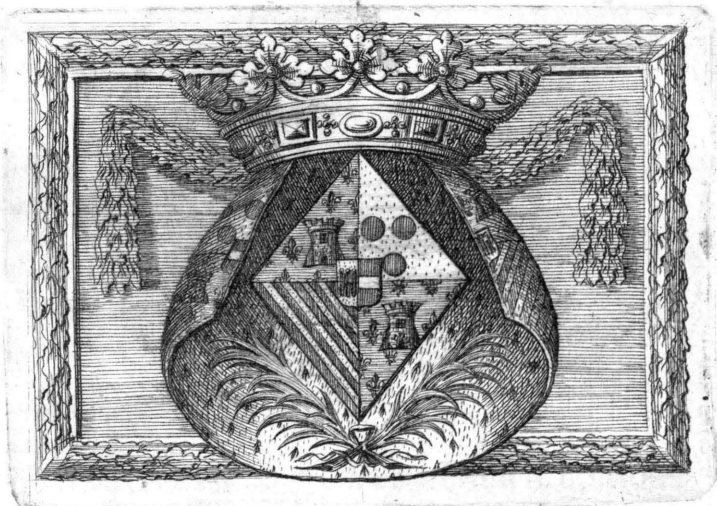
2

ORAIISON FUNEBRE
DE TRES-HAUTE ET TRES-PUISSANTE
PRINCESSE
LOUISE-CHARLOTTE
DE LA TOUR D'AUVERGNE,

Prononcée à EVREUX, le 30. d'Aoust 1683.

*Par Monsieur DE BRISACIER, Superieur du Seminaire
des Missions Etrangères,*

En presence de Monseigneur l'Evêque y officiant Pontificalement,
& de tous les Corps de la Ville.



A ROUEN,

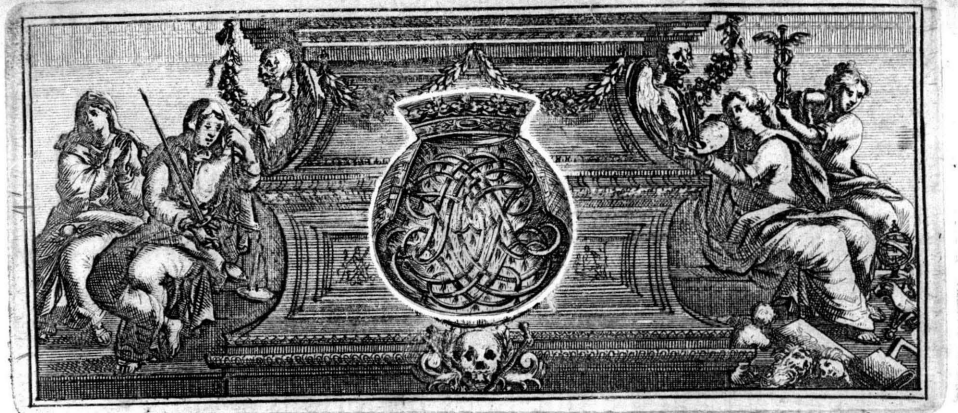
De l'Imprimerie de la Veuve d'EUSTACHE VIRET,
Imprimeur ordinaire du Roy, dans la Cour du Palais.

M. DC. LXXXIV.

Avec Permission.

De Beauval





ORAI SON FUNE'BRE DE MADEMOISELLE DE BOUILLON

Quam pulchri sunt gressus tui Filia Principis!

Cant. 7.

Que vos démarches sont belles Fille de Prince!

Au chap. 7. des Caniques.



ONSEIGNEUR.

Triste Ceremonie, où l'on cherche à se consoler
en s'affligeant ! Miserable condition des hommes,
qui ne trouvent icy bas de remede à leur douleur,
qu'en renouvelant la douleur même ! Etrange

fonction pour moy, où je suis obligé de r'ouvrir une playe qui n'est pas encore fermée, & qu'on ne peut toucher sans l'aigrir.

Etois-je donc marqué dans les vûes de la Providence, pour rendre les derniers devoirs à la personne du monde que nous honorions le plus, & que la naissance, & la pieté, les bontez, & les bienfaits nous rendoient également précieuse & nécessaire; j'avois crû que Dieu nous ayant donné dans cette illustre Personne une puissante protectrice, il nous épargneroit l'affliction de perdre si-tost, avec elle, un appuy de cette importance.

Cependant je me suis trompé, le Ciel s'est déclaré contre nous, par une sainte jalousie, & sans avoir égard, ny à nos interets, ny à nos prieres, ny à nos larmes, il nous a enlevé par une mort précipitée, TRES-HAUTE, ET TRES-PUISSANTE PRINCESSE LOÛISE CHARLOTTE DE LA TOUR D'Auvergne, connue dans le monde sous le nom éclatant de Boüillon, cachée dans le monde sous le voile de la vie humble du Sauveur; illustre par le sang de tant de Princes dont elle tiroit son origine, mais infiniment plus recommandable par la participation abondante du sang, je veux dire des merites de JESUS-CHRIST, dont elle faisoit gloire de tirer sa plus solide grandeur.

Helas! Dans le temps où l'on se flatoit, avec plaisir, de l'esperance de sa parfaite guerison; &

où l'on se tenoit comme assuré que Dieu fléchy par les cris & par la confiance d'un peuple fondant en larmes aux pieds du S. Sacrement dans les prières publiques, au lieu de le châtier par sa justice, en luy ôtant ce qu'il avoit de plus cher, voudroit bien le consoler par sa miséricorde, en le luy rendant comme par miracle. Dans le temps, dis-je, où cette pieuse & obligeante protectrice eust fait toute sa joie de celle de ce bon peuple, si elle eust pû la connoître: Elle ne sçavoit pas qu'elle étoit sur le point de nous jetter dans une tristesse profonde; & vous ne sçaviez pas, MESSIEURS, que bien loin d'être à la veille de venir dans les Temples du Seigneur, pour luy rendre graces de la conservation d'une personne si chere, on seroit obligé de s'y assembler bien-tost, pour y donner des larmes à sa perte, des benedictions à sa memoire, & des loüanges à son merite.

Ce qui me console, quand je la louë dans cet état, c'est que son Eloge n'est point un de ces tributs forcez, qu'une bien-seance profane croit devoir payer à des qualitez purement humaines; c'est un hommage volontaire que nous rendons, par une reconnoissance respectueuse, à des vertus toutes chretiennes.

Quand je la louë, je ne louë ny sa naissance, ny ses autres avantages: si j'entreprendois de publier l'un ou l'autre, pourrois-je trouver une maison

où il y eust plus de grandeurs accumulées ? Et une personne qui joignît à tant d'avantages qui luy sont communs avec sa famille, plus de talents personnels ?

Mais pourquoy emprunterois - je sa gloire de quelqu'autre que d'Elle-même ? Dequoy luy serviroit - il que j'exposasse avec pompe la longue suite de ses ayeux , en remontant jusqu'à leur source dans les Souverains d'Auvergne & d'Aquitaine ? Dequoy luy serviroit-il que je contaſſe avec ſoin le grand nombre de leurs alliances avec toutes les Couronnes de l'Europe ? Dequoy luy serviroit-il que je promiſſe à cette illuſtre maiſon une ſtabilité dans les ſiecles avenir , par les nouveaux ſoutiens qu'elle ſe donne tous les jours ? Dequoy luy serviroit-il enfin que je fiſſe remarquer dans ſa perſonne cette pénétration d'eſprit , cette plénitude de bon ſens , & cette fermeté d'ame qui luy ont été comme propres ?

florissante

Tout cela , MESSIEURS , vous le ſçavez , pourroit tout au plus luy donner quelque eſtime auprès du monde ; mais il ne la rendroit pas digne de l'approbation du Juge de tous les hommes.

Quand je la louë, je louë une Princeſſe, qui avoit appris de l'Evangile à mépriſer tout l'éclat du ſiecle , & à reſpecter les états les plus ſimples de la grace ; je louë une Vierge chretienne, qui fit toujours plus de cas de l'innocence du cœur , & de

la pureté du corps , que de tout ce qu'on adore dans le monde ; je louë une épouse du Sauveur qui sçeut preferer la vie cachée de son époux à la vie la plus éclatante des grands de la terre ; je louë enfin une ame également humble & genereuse, dont le plus ardent desir fut de s'approcher sans cesse de son Dieu par deux demarches opposées, qui s'accordent parfaitement , & que S. Denis appelle des demarches d'élevation, & des demarches d'abaissement. Elle s'éleva par la noble passion de plaire à Dieu, elle s'abassa par une volonté sincere de s'aneantir elle-même ; elle fut grande aux yeux du Seigneur dans les moindres choses, par l'excellence de ses intentions & de sa fidelité ; elle fut petite à ses propres yeux dans les plus grandes actions, par l'humilité de ses sentimens & de ses craintes ; rien de plus grand que de sçavoir élever les choses les plus petites ; rien de plus grand aussi que de ne s'élever pas des actions les plus élevées. C'est ce qu'il faut admirer dans MADEMOISELLE DE BOÜILLON , & je puis luy dire, avec justice, *Quam pulchri sunt gressus tui filia principis !* Vertueuse Princesse que vos demarches sont belles ! soit que vous vous éleviez à Dieu par votre fidelité & par le zele de sa gloire ; soit que vous vous abaissiez au dessous de luy par la crainte de ses jugemens , & par le mépris de vous-même ; vous me paroissez toujours admirable , & vous.

meritez d'être proposée pour modelle de perfection à toutes les ames qui veulent y tendre ; heureuses si elles ont le courage de marcher après vous , sur les pas d'élevation & d'abaissement , qui ont consommé votre merite avec votre course , & qui ayant fait votre caractère , doivent faire votre Eloge dans ce lugubre discours.

PREMIER POINT.

IL n'est pas surprenant d'être grand dans les grandes choses , mais il est rare d'être grand dans les petites : la grandeur de celles-là élève souvent les genies les plus bornez au dessus d'eux-mêmes ; au lieu que la petitesse de celle cy abaisse en quelque façon au dessous de leur portée naturelle les esprits même les plus élevez ; & quoy qu'on voye , sans beaucoup d'étonnement , décroître les premieres entre les mains des ames rampantes ; on ne voit point , sans admiration , croître les secondes entre les mains des grandes ames , qui par l'impression secrète de leur caractère propre donnent je ne sçay quel air d'élevation à tout ce qu'elles entreprennent.

C'est ainsi que les choses les moins importantes deviennent quelquefois considerables , quand elles sont conduites & ménagées par une sage politique. C'est ainsi que les actions les plus communes de la vie , montent jusqu'au degré de vertus

heroïques, quand on sçait les animer toutes de l'esprit du Christianisme. Secret merveilleux que l'Evangile propose également à tous les fideles, mais dont peu de personnes font usage, parce que pour en user comme on le doit à tout moment, il faut faire état d'une exacte & constante fidelité, & c'est justement en quoy consiste la gloire de
MADEMOISELLE DE BOÜILLON.

Elle sçavoit que la Sageffe Incarnée qui avoit finy ses trois dernieres années par des merveilles sans nombre, avoit passé trente ans sans rien entreprendre d'extraordinaire, & qu'au milieu de tant d'actions si petites & si basses en apparence, ce Verbe adorable s'étoit rendu aussi admirable devant son Pere, qu'il le fut depuis par l'operation des miracles les plus étonnans; qu'un seul de ses pas, une seule de ses paroles, un moment de son travail, une goutte de ses sueurs dans la retraite de Nazareth, avoient eu la même valeur que les courtes les plus ferventes, les discours les plus sublimes, les souffrances les plus genereuses, & les efforts les plus prodigieux de sa vie Apostolique; & qu'enfin la perfection de la Loy nouvelle, ayant pour objet invariable l'imitation exacte de cet Homme-Dieu, l'ame qui vouloit y atteindre, devoit se renfermer avec luy dans les bornes d'une conduite ordinaire, & mettre toute son étude à ne rien negliger comme petit, parce que tout peut.

Quod mi-
nimum
est mini-
mum est;
sed in mi-
nimo fi-
delem ef-
fe magnū
est. *S. Aug.*

devenir grand, & que tout l'est en effet du côté de Dieu, quand on surmonte avec application la difficulté qu'on y trouve, en se soumettant à ses ordres, en s'unissant à ses desseins, & en ne cherchant que sa gloire.

Je ne sçay pas si elle fut toujours aussi vivement frappée de cette grande maxime qu'elle paroît l'avoir été quelques mois avant sa mort, dans l'une de ses dernières Lettres; mais je sçay bien que toute sa vie nous en fournit une pratique continue, puisqu'il est vrai que sans se mettre en peine d'être toujours dans ces glorieuses occasions, où l'on peut rendre à JESUS-CHRIST des services éclatans, elle a fait son capital de le servir avec humilité, d'une manière uniforme en toutes sortes de rencontres.

Cette résolution que la foy seule étoit capable de luy inspirer, la porta dès ses plus tendres années à se séparer du siècle, sans en sortir par des vœux, & à vivre comme dans un Cloître, sans y entrer par état. Ce ne fut ny la bien séance, ny l'inclination naturelle qui luy fit prendre ce party; elle ne s'y détermina ny par le dégoût naturel qu'elle avoit du monde, ny par celui que le monde peut souvent avoir des personnes les plus accomplies. Il ne luy déplaisoit pas dans l'éclat de ses grandeurs, ny dans la douceur de ses liaisons, quoy qu'il luy déplût beaucoup dans la corruption de

ses maximes, & dans la vanité de ses amusemens, mais elle ne vouloit pas qu'il luy pleust en rien. Elle ne luy auroit pas dépleu, si elle eut daigné se contraindre pour luy; mais elle craignit, ou plutost elle dédaigna de plaire à cet ennemy de JESUS-CHRIST. Si les accidens de son enfance avoient ôté à son corps une partie des graces que la nature luy avoit données, le fond d'esprit, de complaisance, & de bonté qu'elle conserva toujors soutenu du rang qu'elle tenoit par sa naissance, reparoit avec avantage la perte qu'elle avoit faite, & elle eût pû fort aisément se rendre aimable & nécessaire, si l'esprit de la grace, qui la conduisoit, ne luy eut persuadé qu'il étoit bon de passer pour inutile, & de ne plaire à personne. Quand on commence par cette demarche, on va loin en peu de temps, on arrive bien tost à Dieu, quand on n'est plus arrêté par les creatures.

Ce fut donc uniquement par le desir de le contenter qu'elle entreprit avec tant d'ardeur l'ouvrage de sa perfection; il falloit le plus grand de tous les motifs pour le plus grand de tous les cœurs; il est le Maître, disoit-elle, & le plus parfait de tous les Maîtres, il faut que tout esprit le louë en pliant sous son autorité souveraine: soit qu'il commande, ou qu'il inspire, il merite infiniment d'être obeï; je ne me laisseray jamais toucher, ny de la crainte de ses menaces, ny de l'esperance de

*«Une de
ses devi-
ses,
«Omnis
spiritus
laudet
Domi-
num.
Ps. 150.*

» ses promesses, le desir de sa gloire me tiendra lieu
» de toutes choses.

— Ce motif souvent si foible sur nos esprits exerça toute sa force sur le sien, & quoy qu'elle prévît qu'il luy coûteroit beaucoup à suivre son impression à tout moment, elle aima mieux s'exposer à se faire violence en toutes choses, qu'à ne pas être fidele dans les moindres.

Lâches que nous sommes, nous nous excusons tous les jours d'embrasser la vertu, parce que nous ne nous y sentons, ny portez par le penchant aisé de nôtre humeur, ny attirez par la douceur sensible de la grace; voicy une jeune Princesse qui sans compter sur aucun de ces deux appuys eut le courage d'entreprendre un dessein qui nous fait peur. Gens du monde ne vous y trompez pas, elle ne s'appliqua à la pieté, ny par temperament, ny par aucun attrait agreable, mais par pure foy, & par pur amour, & Dieu a voulu confondre de nos jours par l'exemple d'une fille de son rang ces Chretiens effeminez, qui dans un sexe plus fort ont l'esprit moins mâle, & qui ne peuvent se résoudre à faire le bien, qu'autant qu'ils y sont emportez par la douce rapidité de quelque mouvement divin, ou poussez par la disposition naturelle de leur cœur.

J'atteste le Ciel qu'elle trouva touûjours en elle-même de grandes difficultez dans la route qu'elle suivit,

suivit , & ceux qui la connoissoient le mieux luy ont dit souvent qu'elle ne paroïssoit pas née pour cette sorte de vie.

Il est vray qu'elle avoit le cœur grand , généreux , sincere , droit , bien-faisant , & remply de toutes les bonnes qualitez qui auroient pû la placer entre les illustres de son sexe , même dans l'antiquité profane : mais tout ce qui peut faire un sage , ne fait pas touûjours un Chretien , & tel s'élève sans peine à toutes les vertus morales , qui trouve dans la maniere même de pratiquer ces vertus , de terribles oppositions à la perfection de l'Evangile.

Difons donc sans crainte à la loüange de la grace du Fils de Dieu , & de la fidelité de sa servante , ce que nous sçavons des difficultez qu'elle a eües à vivre selon l'esprit Evangelique. Si S. Ambroise a crû pouvoir mettre les foiblesses de saint Pierre dans tout leur jour , pour relever ensuite avec plus de force sa ferveur ; Si S. Gregoire a pû , sans blesser les regles de l'éloquence , faire entrer l'infidelité de S. Thomas dans l'éloge de sa foy. Si Nôtre Seigneur luy-même n'a pas craint de toucher la multitude des pechez de sa sainte amante , en faisant le Panegyrique de son amour. Pourquoy ferois-je scrupule d'exposer pour un moment à vos yeux , non pas des fautes , mais quelques dispositions éloignées pour en commettre , dans les inclinations naturelles d'une personne

qui se faisoit une loy inviolable de ne les pas suivre ? Inclinations qui tout opposées qu'elles pouvoient être à la vie parfaite de la Loy nouvelle, n'avoient pourtant rien selon le monde qui ne fût ou grand, ou tout au moins excusable.

Après cette juste précaution je consens, & je desiré même que vous vous representiez un esprit vif & penetrant, qui s'emportant tout à coup à mille vœux se dissipe aisément, & ne se recueille qu'avec peine ; haut & élevé, qui regarde avec horreur l'humiliation, & la pauvreté ; libre & indépendant, qui ne peut souffrir le joug de la soumission, & de l'obéissance ; ardent jusqu'à l'excès dans le service de ses amis ; honorable jusqu'à la profusion dans les dépenses d'éclat ; inflexible jusqu'à l'extrémité dans les affaires d'honneur ; & pour comble de miseres attaché à un corps delicat, infirme, sensible à la douleur, aimant le repos. O mon Dieu que d'éloignement des inclinations & des pratiques que la grace inspire.

Telle étoit au naturel la personne dont je veux tracer l'image : la reconnoissez-vous à ce crayon ? Mais comment pourriez-vous la reconnoître, puis qu'à comparer ce qui paroissoit de sa vertu, avec ce qui ne paroissoit pas de son temperament, elle se ressembloit si peu à elle-même, qu'on eût pû la prendre pour deux personnes différentes. On eût dit à la voir agir, qu'elle ne se faisoit quasi pas

de violence, tant elle étoit ingénieuse à dissimuler sa peine : & cependant elle avoit à se combattre presque en toutes choses, tant les ennemis, qui la pressoient, étoient nombreux dans leur multitude, & violens dans leurs fréquentes attaques.

Loin d'icy ces braves du siècle, dont on rehausse les combats & les victoires par des éloges magnifiques ; il est dans le Christianisme, selon le sentiment des Saints Peres, une milice incomparablement plus glorieuse, quand on sçait en remplir tous les devoirs. Milice dans laquelle il ne s'agit pas seulement de soutenir séparément, ou une guerre étrangere avec des Barbares, ou une guerre civile avec des Concitoyens, ou une guerre domestique avec des freres & des proches ; mais une guerre intestine, qui renferme elle seule les trois autres, & qui en ajoûte une quatrième. Guerre étrangere contre les demons, qui nous tentent : guerre civile contre les hommes, qui nous persecutent, ou nous scandalisent : guerre domestique contre nos familles, qui nous embarrassent également par leurs rebuts, & par leurs tendresses : guerre intestine contre nos passions, & contre nous-mêmes. Guerre où le même cœur partagé comme en deux parties s'attaque & se défend, se presse & se résiste, & ne peut avoir la joie d'être victorieux sans sentir la crainte d'être vaincu.

Que vous êtes adorable ! ô mon Dieu, d'avoir

Prov 16.
Melior
patiens
viro forti,
& qui do-
minatur
animo,
suo, expu-
gnatore
urbium.

donné à ce genre de combat & de victoire la préférence par dessus tous les efforts militaires des conquérans de la terre , & de nous avoir appris dans vos écritures , qu'une ame qui se souffre , & qui se surmonte elle-même , passe infiniment la gloire de ces heros qui prennent des villes , & qui se rendent maîtres des Royaumes.

MADemoiselle DE BOÜILLON me paroît grande quand je la regarde par cet endroit. Jamais ame ne s'est soufferte avec plus de patience , & ne s'est surmontée avec plus d'efforts. Toûjours sur ses gardes pour prévenir les faillies de son humeur par sa vigilance , toûjours sous les armes pour repousser ses desirs , & pour attaquer ses repugnances par son courage , toûjours infatigables à soutenir ses résistances continuelles , & à dissiper ses plus fortes & ses plus menuës inclinations par sa constance. Ce seroit un spectacle digne d'une sainte curiosité de voir comme elle arrêtoit sans cesse la vivacité de son esprit , comme elle en bor-noit la penetration , comme elle en abatoit la hauteur , comme elle en enchainoit la liberté , comme elle en assujettissoit l'indépendance , comme elle en moderoit tous les excès , & comme elle mortifioit ensuite la delicatesse de son corps , comme elle en negligeoit les infirmités , comme elle en attaquoit la sensibilité pour la souffrance ; Et enfin comme elle s'appliquoit à troubler incessamment son repos.

Entrons un peu dans ce detail , MESSIEURS ,
ne craignons point d'affoiblir nos idées par la pe-
titesse apparente de chaque chose en particulier,
& souvenons-nous que l'épouse du Cantique Cantic. 4.
gagna le cœur de son Epoux par un seul de ses Vulnera-
regards & par un seul de ses cheveux, quoy qu'il sti cor
n'y ait rien de plus petit; voicy une seconde épouse meum so-
qui a parfaitement réüssi dans cet art de plaire, & ror mea
qui de peur de manquer à quelque chose, a ména- sponfa....
gé tout, & ne s'est rien pardonné. in uno
oculorum
tuorum, in
uno crine
colli tui.

Que n'a-t-elle point fait pour arrêter la vivacité
de son esprit, & pour en fixer la penetration ?
N'étoit-ce pas une de ses plus fortes resolutions
de renoncer sans cesse à toutes ses premieres veuës,
de ne faire aucun retour volontaire sur les diver-
ses pensées dont la foule l'accabloit, & de réunir
en Dieu seul toutes ses forces par les aspirations
frequentes, par l'exercice de sa divine presence,
& par une longue application à la priere que nous
appelons mentale; ou toute distraite qu'elle
croyoit être, on voyoit assez par l'immobilité de
son corps, & par le feu de son visage, qu'elle y
étoit tres occupée des choses saintes.

Pouvoit-elle aller plus fortement qu'elle a
fait contre l'horreur naturelle qu'elle avoit de la
pauvreté & de l'humiliation ? Combien de fois
s'est-elle prosternée, non seulement d'esprit, mais
de corps, tantost devant ses Confesseurs, & tantost

devant les pauvres , pour demander instamment à ceux-là , comme une très grande grace celle d'être humiliée , sans qu'on l'épargnât , & pour baiser humblement les pieds de ceux-cy , afin de rendre hommage à l'état humble , & pauvre de JESUS-CHRIST , dans ses membres les plus chers ? Combien de fois touchée jusqu'au vif de quelques conversations particulieres , où elle s'entretenoit avec ardeur du dépouillement , & des privations de cet aimable Sauveur , a-t'elle versé des larmes , pour pleurer l'impuissance où elle étoit de s'y conformer entierement ? Ah ! disoit-elle , un jour (en éclatant en soupirs) n'y a-t'il point d'esperance de se dégrader jamais avec JESUS-CHRIST aux yeux des hommes , de descendre comme luy jusqu'à la condition servile , & de mener en quelque pais inconnu , sous un habit déguisé une vie aussi noble & aussi glorieuse selon les veritez infaillibles de la foy , qu'elle est basse & méprisable selon les fausses maximes du siecle ? Puis desesperant de voir ses desirs accomplis , & voulant un peu adoucir la douleur qu'elle en ressentoit , elle se consolait , en ajoutant au fond de son ame , si je ne puis vivre en pauvre , je vivray du moins avec les pauvres ; je passeray une partie de ma vie avec ces pauvres , par vertu , qui se renferment dans les Monasteres , & qui sont les bien-heureux de l'Evangile , je passeray l'autre partie avec ces pauvres ,

par nécessité, que la naissance, ou la fortune a réduits à une dure dépendance de la charité des riches, & qui passent pour les misérables du monde; je les chercheray par tout, je les honoreray, je me familiariseray avec eux, j'en feray mes plus tendres, & mes plus puissans amis; je leur consacreray tout le penchant de mon cœur pour l'amitié & pour la dépense, leurs intérêts seront les miens, & leurs affaires seront à mon égard les seules affaires d'honneur, que je veux soutenir avec attache; j'iray les consoler dans les prisons, dans les Hôpitaux, dans leurs maisons: je les recevray dans la mienne, je les y logeray, je les y feray traiter de leurs maladies: je porteray une sainte envie à ceux qui auront l'honneur de les servir par mon ordre, & toute ma crainte sera, qu'on ne se lasse de leur rendre des services, que je voudrois, s'il étoit possible, me réserver à moy seule.

De tous ces services il n'y en avoit point dont elle eut naturellement plus d'horreur, que d'approcher de près, & de toucher de ses propres mains ceux d'entre les pauvres en qui elle remarquoit de certaines suites de misère, qu'on n'ose presque nommer. Cependant ne l'a-t'on pas veüe se vaincre en cela même auprès de plusieurs enfans, qu'on avoit abandonnez depuis long temps? Qu'il faisoit beau la voir sortir de cet exercice, comme les Elisabeth de Hongrie, & de Portugal, dans un

état, où elle pouvoit à peine se souffrir, & où elle avoit besoin à son tour du secours, & (si je l'ose dire) de la charité des autres.

Mais quel plaisir n'eut-on pas une fois de remarquer, que s'étant éloignée par rebut d'un pauvre plus avancé en âge, dont la veuë étoit tres dégoûtante, indignée contre elle-même d'avoir reculé d'un seul pas devant l'ennemy, elle fit rappeler cet homme le jour suivant, pour surmonter sa repugnance, & elle tint ferme auprès de luy, jusqu'à ce qu'ayant changé cent fois de couleur, elle appaisa son émotion, & en demeura la maîtresse.

Ce feroit trop peu pour elle d'avoir ainsi triomphé de ses passions, si elle n'eût soumis sa volonté à celle de Dieu. Volonté de mon Dieu vous futes le pole qu'elle regarda toujourns, & si la vie Religieuse luy parut digne de tous ses desirs & de toute son estime, ce fut uniquement parce que vous en êtes la regle; & que les ames qui suivent en tout cette étoille, ne sont point exposées à l'égarement. Dans cette veuë elle s'attacha autant qu'elle put, aux observances des Maisons regulieres, dans les temps qu'elle y étoit retirée; & lors qu'elle en sortoit, pour se répandre au dehors, dans les œuvres de charité, la seule peine étoit de connoître à chaque instant, ce que Dieu demandoit d'elle; mais si-tost qu'elle croyoit l'avoir connu, elle s'y portoit

roit de tout le poids de la partie supérieure de son cœur, & c'est ce qu'elle luy avoit promis avec une ferveur, & une détermination admirable, il y a plusieurs années, par un écrit signé de sa main, écrit par lequel on peut dire qu'elle enchaîna sa liberté entre les mains de Dieu même, & qu'elle luy assujettit cet esprit indépendant qui la dominoit le plus.

Que si elle avoit pû se refoudre de mettre ainsi son cœur à la chaîne ? Pensez-vous qu'elle voulût épargner son corps ? Ne falloit-il pas qu'elle eut oublié sa délicatesse, quand elle ne vouloit user que des viandes les plus grossières ? Quand elle faisoit même scrupule, je ne dis pas d'y chercher, mais d'y trouver quelque goût ; quand elle souffroit, avec peine, qu'on luy servît (quoy que rarement) ce qu'on sçavoit qu'elle aimoit le mieux ; Et quand après être tombée par hazard sur quelque chose de délicat, pour se punir de cette innocente surprise, elle n'y portoit pas une seconde fois la main ? Comptoit-elle pour quelque chose ses infirmités, lorsqu'elle s'efforçoit de les cacher à tout le monde, & de se les dissimuler à elle-même, lors qu'elle condamnoit d'immortification insupportable le sentiment nécessaire de ses maux, lorsqu'elle se disputoit les moindres soulagemens, & qu'elle ne daignoit presque pas s'occuper de ses besoins ?

Se souvenoit-elle de sa sensibilité pour la douleur dans ces exercices reglez de penitence , où sans avoir égard au fremissement qui la saisissoit pour l'ordinaire aux approches de tout ce qui peut affliger les sens , elle pratiquoit des austeritez , qui à la verité n'étoient pas capables de l'accabler , parce qu'on ne le souffroit pas ; mais qui par rapport à elle , étoient assez rudes pour avoir besoin de tout son courage ?

Enfin écoutoit-elle le moins du monde cet amour naturel qu'elle avoit pour le repos , elle qui comptoit jusqu'aux minutes de son sommeil , de peur de passer tant soit peu le temps qu'elle s'y étoit prescrit ; qui se reveilloit durant les nuits une infinité de fois trop tost par inquietude , de peur de se lever une seule fois trop tard par negligence ; qui passoit chaque jour plusieurs heures à genoux , sans s'appuyer , devant le tres S. Sacrement , nonobstant les lassitudes , & ses oppressions presque continuelles ; & qui malgré la peine qu'elle avoit d'aller à pied , alloit souvent en cet état visiter Nôtre Seigneur , dans la personne des pauvres , & dans l'adorable Eucharistie.

Peuples des lieux de Campagne , qu'elle a honoré de sa presence , & excitez par sa ferveur , vous sçavez avec quelle édification on la voyoit sortir tous les jours vers la même heure du soir , pour aller passer quelques heures dans vos sacrez Tem-

plés, tout éloignez qu'ils étoient de sa maison, quelque temps qu'il fût, & vous l'avez suivie cent fois des yeux avec admiration, afin de compter, pour ainsi dire, tous ses pas avec respect.

Mais vous Anges du Ciel, ne les comptez-vous pas aussi à votre tour dans cette autre occasion, dont vous fûtes presque les seuls témoins ? Et dont nous n'aurions jamais eu de connoissance, si on eust cru devoir garder le secret à notre Princesse après sa mort.

Sagesse humaine, gardez vous bien de porter la remerité de votre censure sur l'action, dont j'ay dessein de parler ; n'entreprenez pas d'en juger par les fausses idées que vous avez des choses qui vous paroissent petites, non plus que par les regles trompeuses de ces bien-seances profanes, que l'esprit du monde a étably pour les grands : jugez-en plutôt par les maximes solides de l'Evangile, & par les sentimens infailibles de la Verité incarnée, qui a infiniment élevé la bassesse des moindres choses, par le cas qu'elle en a fait, & qui, comme dit S. Chrysostome, n'a rien estimé indigné d'elle, quelque bas & méprisable qu'il fut à nos yeux, de tout ce qui pouvoit contribuer à la gloire de Dieu, & au salut des hommes, par l'humiliation de sa personne adorable. Pesons donc ce que je vay dire au poids du sanctuaire, & regardons avec respect en esprit de foy, ce que la chair & le sang

regarderoient peut-être avec peu d'estime dans nôtre pieuse Princesse.

Elle va dans un des plus saints Monasteres de Paris, pour s'y entretenir à cœur ouvert avec des personnes, qui luy étoient aussi unies par la grace que par le sang, il n'y a qu'un seul endroit où elle puisse leur parler de la maniere qu'elle le desire; elle apprend à son arrivée que cet endroit est déjà pris, & qu'elle a été prévenue par un vieillard de quatre-vingt ans. Il luy est facile de se faire ceder la place, mais elle prend le party d'attendre plus d'une heure entiere, & dès qu'elle voit sortir cet homme, elle prend un flambeau pour l'éclairer, elle marche devant luy, & le conduit pas à pas, depuis le haut de l'escalier, jusqu'à la porte. Il la suit sans façon, & comme son grand âge le rend presque aveugle, il la prend pour une personne du commun, sous cette idée il luy parle, & il en use avec elle de la maniere qu'on peut s'imaginer, elle se tait, elle le quitte, elle remonte, ravie qu'elle est en elle-même de luy avoir rendu un service dont elle est si mal payée, & la chose étant sçûë, elle prie avec instance qu'on luy garde inviolablement le secret, & elle avouë dans le transport de son cœur, qu'elle avoit un vray plaisir, lorsqu'elle pouvoit servir le prochain, en vûë de Dieu, dans les petites choses, n'étant pas digne de le servir dans les plus grandes.

Que dites vous, MESSIEURS, de cette action dans toutes les circonstances? Mais sur tout, que dites-vous de ces pas qu'elle fit avec tant de joie, pour une personne inconnüe, & du motif qui la porta à les faire de si bon cœur? Qu'ils sont beaux ces pas dans une Princesse? *Quam pulchri sunt gressus tui filia principis!* Qu'ils furent agreables à Dieu; qu'ils parurent grands à tous les esprits Bien-heureux, & peut-on voir plus clairement que dans cet exemple, combien elle relevoit les choses les plus petites, par la fidelité avec laquelle elle avoit coûtume de s'en saisir, & par le motif dont elle se sentoit animée, dès que l'occasion se presentoit de les entreprendre.

Mais ne vous en étonnez pas, elle avoit appris de l'Ecriture, que les plus grands dons de Dieu sont souvent le fruit & la recompense des plus petites actions, & elle pensoit avec raison qu'il arrive quelquefois à l'égard des états les plus relevez de la grace, ce que les anciens ont si sagement dit de la plupart des choses de la nature, dont les plus considerables ont les commencemens les plus foibles, *maxima de minimis*.

Dans cette vûë elle ne se contentoit pas de ne rien negliger, pour leger qu'il fut, dès qu'il pouvoit contribuer à la sanctifier: mais elle s'est sentie plusieurs fois divinement inspirée, de conseiller cette pratiques à quelques personnes qui s'en sont

tres utilement servies , & nous en connoissons qu'elle a retirées par ce moyen de la vanité du monde, quoy qu'elles en fussent charmées par une espece d'enchantement.

Telle fut entre les autres cette ame predestinée qu'elle aimoit si tendrement , & qu'elle avoit tâché jusqu'alors en vain de gagner à Dieu par toutes sortes d'adresses ; après avoir fait sans fruit mille tentatives, elle s'avisa un jour de luy demander par grace , de vouloir bien venir avec elle accompagner le S. Sacrement , qu'on devoit porter à un domestique : cette ame résiste d'abord , puis elle se rend, quoy qu'avec peine ; elle accompagne donc le S. Sacrement , & dès qu'elle est entrée dans la chambre du malade , Dieu pour la recompenser sur le champ du petit effort qu'elle vient de faire , la touche d'une maniere surprenante , & luy fait en un moment une peinture si vive du neant de tout la felicité du siecle , qu'elle n'a point eu de repos depuis ce bien-heureux jour , jusqu'à ce qu'elle ait enfin renoncé genereusement à tout , pour se consacrer à JESUS-CHRIST , dans l'un des plus austeres , & des plus saints Ordres de son Eglise.

Qui l'eut crû , MESSIEURS , qu'une pratique si facile , & si commune deust être suivie si promptement de graces si extraordinaires ? Que le salut , & la perfection d'une ame à present si pure y fût atta-

chée? Et que MADEMOISELLE DE BOÜILLON deût concourir à ce grand ouvrage, par une action si petite en apparence?

Combien pensez-vous qu'elle en ait fait de semblables, qui sont demeurées ensevelies dans le silence, & qui s'étant accumulées de jour en jour les unes sur les autres durant le cours de ses années, l'ont enrichie avec d'autant plus de feureté, qu'elle les faisoit avec moins de bruit.

C'est ainsi, MESSIEURS, que tous les Chrétiens pourroient aisément se faire un tresor infiny de bonnes œuvres dans la vie la plus commune, s'ils avoient assez de vertu pour se conduire en tout par esprit de grace. Il semble à nous voir agir, que nous veussions imiter ces paresseux de la terre, qui negligent imprudemment de se faire riches par leur épargne dans les occasions ordinaires dont on ne manque presque jamais, & qui attendent sans raison ces coups extraordinaires de fortune, dont le bon-heur imprévu est capable de mettre tout à coup l'opulence dans leur maison, mais dont l'esperance est presque toujours aussi vaine, qu'elle est mal fondée.

On sçait assez par experience, combien il est rare de se trouver dans ces conjonctures, qu'on appelle fortunées, où l'on devient riche dans l'espace de peu de jours; & quiconque s'y attend pour établir ses affaires, court risque de ne les faire

Prov. 28.

Qui festi-
nat ditari,
non erit
innocens.

jamais, ou s'il les fait par hafard, il est difficile qu'il les fasse innocemment & feurement; aussi bien dans l'ordre de la grace, que dans l'ordre de la nature, on est exposé à dissiper bien-toft par orgueil, ce qui s'est mis si vite entre nos mains sans travail, & on est coupable de paresse & de presumption, quand on neglige les graces communes que Dieu nous accorde, en esperant des graces extraordinaires qu'il ne nous a pas promises.

Au contraire on a tous les jours mille moyens de se sanctifier comme par degrez, toute la suite de nos actions les plus terrestres dans leur objet, peut devenir, si nous voulons, un enchaînement merveilleux d'actions celestes dans leur fin. Le Christianisme a trouvé luy seul dans les vertus le fecret, que l'art & l'avarice des hommes cherche inutilement dans les metaux; tout ce que le motif de la charité touche, devient precieux aux yeux de Dieu; & vous étonnez-vous après cela, si j'ay dit que MADEMOISELLE DE BOÜILLON s'est fait grande dans les moindres choses, & s'est enrichie en ménageant les plus petites occasions?

Prov. 31.

Multæ filiæ con-
gregave-
runt divi-
tias, tu su-
pergressa
es univer-
sas.

Oüy, vertueuse Princesse, il y a bien des ames qui ont amassé des richesses spirituelles, mais vous les avez surpassées. Vous n'avez pas attendu les conjonctures extraordinaires; vous avez aussi profité des plus communes, & si Dieu s'est servy de celles-

celles-cy pour vous enrichir , ce n'est pas qu'il apprehendât pour vous , comme pour la plupart des hommes, que la vanité vous ébloût : c'est qu'il vouloit vous proposer comme un modele , qui fût imitable à toutes sortes de personnes ; mais hélas ! Qu'est-il devenu ce modele ? Je le cherche parmy vous , MESSIEURS , qui en avez eu les derniers la possession , & je ne le trouve plus ; Ah ! Seigneur, pourquoy nous l'avez-vous enlevé si-tôt ? Mais ne nous en prenons qu'à nous-mêmes , nous ne meritions pas de le conserver plus long-temps. Où en trouverons-nous à l'avenir un autre qui l'égalé ? Où trouverons-nous une personne de son rang, qui soit plus grande aux yeux de Dieu dans les moindres choses, par l'excellence de ses intentions, & de sa fidélité , & qui soit en même-temps plus petite à ses propres yeux , dans les actions les plus élevées, par l'humilité de ses sentimens , & de ses craintes ? C'est ce qui me reste à vous faire voir dans ma seconde partie.

SECONDE PARTIE.

QUand je dis, MESSIEURS, que MADEMOISELLE DE BOÜILLON étoit petite à ses propres yeux dans les choses les plus grandes, je ne pretens pas dire seulement qu'elle étoit humble au milieu des grandeurs de sa maison , mais

E

aussi qu'elle croissoit en humilité, au milieu des actions les plus heroïques de sa vie.

Elle n'eût pas eu besoin de remonter jusqu'aux siècles de ses ancestres, si elle eut voulu se laisser toucher aux sentimens de la gloire domestique, dont elle étoit environnée.

Elle voyoit de son temps un pere, qui remplissoit toute l'Europe de la reputation d'un merite extraordinaire, & qui ayant eu le malheur d'être engagé dans l'herésie par sa naissance, avoit eu le courage de réjouir toute l'Eglise par un retour aussi sincere, que ses mœurs furent toujours pures. Elle voyoit une mere, digne d'un tel époux, qui avoit glorieusement ramené ce Prince à la foy, par la force de la sienne, & qui paroissoit à tout le monde, autant élevée au dessus des autres femmes par les talens de l'esprit, que par les agrémens du corps, & par les vertus du cœur.

Elle voyoit aussi entre les Princes ses freres, l'un dans les premieres charges de la Couronne, l'autre dans les plus éminentes dignitez de l'Eglise, le troisiéme dans les plus beaux Postes de la Guerre, remplissant tous avec éclat la diversité de leurs emplois, tous chers & confiderez d'un Prince, dont le discernement est la balance du merite.

Elle voyoit enfin entre les Princesses ses sœurs, celles qui étoient demeurées dans le monde, répondre à de grandes alliances par de grandes qua-

litez, & celles qui s'étoient retirées dans des Monastères, dissiper malgré elles toutes les tenebres de leur solitude, par le merite éclatant de leur sacrifice. Mais pendant que toutes ces différentes personnes se distinguoient dans leur profession, par des manieres dignes d'elles, nôtre Princesse crût qu'elle ne devoit se distinguer, que par l'humilité d'un Estat, qui n'avoit, ny l'éclat du siecle, ny les avantages du cloître; elle jugea des diverses élévations de cette vie, comme Dieu luy-même en juge, elle regarda les unes avec mépris, parce qu'elle avoit l'esprit plus élevé qu'elles; les autres avec respect, parce qu'elle s'en estimoit indigne; toutes avec crainte, parce qu'elle y apprehendoit le piege de la propre estime; & en cela elle faisoit comme l'essay de cet aneantissement profond, qu'elle a toujours conservé dans ce qu'elle a fait de plus grand, pour arriver à la perfection du Christianisme.

Il est grand au jugement même des hommes, de donner beaucoup sans le prendre sur son superflu: il est grand de souffrir long-temps sans être consolé, & sans se plaindre; il est grand d'aimer Dieu avec ardeur, & de desirer toujours de l'aimer encore davantage. Mais il est infiniment plus grand, de ne voir que ses pechez au milieu de tant de saintes dispositions, de n'être jamais content de ce qu'on fait de meilleur, & de

se regarder comme coupable de tous les maux, tandis que Dieu nous voit remplis d'une infinité de biens.

Quiconque aura bien connu MADEMOISELLE DE BOÜILLON, il reconnoîtra d'abord que c'est-là son caractère, puisqu'il est vray que jamais il n'y eut rien de plus humble, qu'elle fut dans les temps mêmes où il sembloît qu'il luy étoit plus difficile de l'être.

On sçait que par une rare moderation, elle n'avoit retenu presque aucun bien en propriété, & qu'elle s'étoit réservée par vertu, une pension au dessous de l'élevation de sa naissance, & de l'opulence de sa maison. A juger de ses obligations par les regles ordinaires, on eut quasi dit que l'aumône étoit une pratique qui ne la regardoit pas, & toute autre qu'elle s'en feroit peut-être dispensée sans scrupule. Car si la morale la plus juste de l'Evangile établit comme une maxime constante, que dans les necessitez ordinaires des pauvres, on n'est obligé de leur donner que son superflu, où étoit, je vous prie, l'obligation d'une personne, qui bien loin d'avoir abondamment le nécessaire de bien seance, s'étoit volontairement reduite à n'avoir qu'à peine le nécessaire absolu de son état ? Ainsi à parler exactement, elle n'avoit rien, ou comme rien qu'elle deust donner par precepte ; & néanmoins avec ce rien,

Quod superest dante eleemosinam.

combien a-t'elle fait de choses pour le soulagement des misérables, par une espece de création digne d'une charité miraculeuse ? Vous trouvez peut-être cette expression trop forte, MESSIEURS, mais si le terme de création, dont j'ay crû pouvoir me servir, vous paroît avoir trop de force ; convenez du moins, qu'on peut dire après plusieurs personnes de bon sens, qu'il falloit qu'il se fit entre les mains de cette grande ame, une maniere de multiplication surprenante.

Car enfin quand on entre un peu dans le dénombrement de toutes les miseres qu'elle a entrepris de soulager, & de tous les secours qu'elle a fourny à tant de personnes, on ne sçait comment elle a pû suffire à tant de dépenses, & sa liberalité continuelle doit passer pour une merveille inimitable. Je ne parle point icy de tout ce qu'elle a employé dans les différentes œuvres de pieté, je me retranche uniquement à ses aumônes. Aumônes qu'elle a commencées dès son enfance, puisqu'il est constant, que dès lors elle donnoit en cachette ses propres habits aux pauvres, & l'on disoit d'elle comme de S. Jean Baptiste, qui pensez-vous que sera un jour cet enfant ?

Quis putas puer iste erit ?
Luc c. I.

En effet dans la suite de ses années a-t'elle jamais pû renvoyer les mains vuides un seul des pauvres qui se presentoient à elle, sans souffrir une espece d'agonie ? N'avoit-elle pas ordonné qu'on n'en

refusât aucun ? Et s'est-elle jamais plainte qu'on les ait assisté trop largement, lors qu'on luy portoit en compte ce qu'on leur avoit donné à son insçû, en interpretation de ses volonte, ou plutost en execution de ses ordres generaux ? Auroit-elle voulu épargner quelque chose pour commencer en cette Ville un Hôpital general ? Et ne m'est-il pas permis de souhaiter la consommation de ce grand ouvrage de toute l'étendue de mes desirs, puisqu'elle la souhaité de toute l'étendue des siens ? N'a-t'elle pas mis l'Hôtel Dieu, où je parle, dans le bon état où nous le voyons à present sous la sage conduite du Prelat, & des Administrateurs qui le gouvernent, & qui font paroître aujourd'huy avec tant d'éclat, leur respect & leur reconnoissance pour nôtre incomparable Princesse. N'a-t'elle point joint à cette Maison celle de la Providence pour les jeunes filles, qui n'ont ny bien ny éducation ? S'est-elle tenuë en reserve quand il a fallu, ou prévenir, ou arrêter le mal de ces autres personnes du même sexe, que le malheur de la fortune exposoit à la misere du crime, ou qui par l'aveuglement de leurs passions, & de leurs interets particuliers, étoient déjà devenues, selon le langage de Tertulien, les victimes des déreglemens publics ? Ne l'a-t'on pas vûë marier les unes, doter les autres, ou en tout, ou en partie dans des Maisons Religieuses. Enfermer celles cy de leur

Victimæ
publica-
rum libi-
dinum.
Tertull.

plein gré, celles-là par force, payer leurs pensions, les pourvoir d'habits, & leur faire même de petits presens, à mesure qu'elles revenoient plus sincèrement de leurs desordres? A-t'elle demeuré en aucun endroit, où elle n'ait pas commencé, ou soutenu, ou relevé la Compagnie des Dames de la Charité pour les malades? Et n'a-t'elle pas trouvé par tout, tantost des enfans à élever dès leur bas âge, tantost de jeunes gens à mettre en métier, ou à entretenir aux études; quelquefois des Prisonniers pour dettes à retirer de prison, souvent des orfelins, ou des honteux à revêtir, & touûjours de certains pauvres abandonnez, que la Divine Providence luy adressoit sans cesse d'une maniere imprévûë, & dont le nombre ne luy permettoit presque pas d'être un seul moment en repos.

Ce detail vous étonne, MESSIEURS, & vous voulez sçavoir assurément par quels merveilleux moyens elle a pû s'élever au dessus de son impuissance, pour se mettre en état de faire ce qui ne paroïssoit pas luy être possible. O que je fatisfais de bon cœur à cette loüable curiosité, & que j'aurois de plaisir de publier ici à toute la terre, combien sa charité a été ingenieuse, & genereuse tout ensemble.

Vous me demandez comment elle a fait; & je vous répons qu'elle a passé quelques années dans des Monasteres avec une seule Demoiselle, pour

pouvoir donner aux autres ce qu'elle s'arrachoit à elle même. Je vous répons, que quand elle se résolut de rétablir sa maison, elle s'appliqua de réduire au dessous de la mediocrité son train, son équipage, sa table, ses meubles, ses propres habits, dont l'étoffe, toute simple qu'elle étoit, luy paroïssoit toujourns trop précieuse, aussi n'osoit-on presque pas luy en declarer le prix. Je vous répons, que quoy qu'elle ait crû devoir par bien-seance garder un peu les dehors de sa qualité, dans ce qui paroïssoit le plus, elle ne rougissoit pas dans ce qui paroïssoit le moins de descendre de temps en temps jusqu'au plus menu detail de l'économie, pour ménager sur chaque chose, & que souvent prenant son air sérieux avec la personne qu'elle avoit chargée du soin de sa maison, elle s'efforçoit de luy donner du scrupule sur ce qu'elle ne retranchoit pas assez, & elle luy disoit d'un ton ferme :
„ sçachez qu'on dérobe aux necessitez publiques, ce
„ qu'on employe sans des raisons tres pressantes à
„ des commoditez particulieres.

S'étonnera-on après cela qu'elle ne pût se résoudre à faire la moindre dépense pour son plaisir le plus innocent ? A Dieu ne plaise, disoit-elle, que je me contente en rien, tant que je me souviendray des besoins extrêmes que je connois. On ne pût luy persuader qu'elle pouvoit en conscience achever quelques jets d'eau dans sa maison de Campagne,

Campagne, quoy que les canaux en fussent déjà placez. Et si elle se determina à se bâtir un cabinet à peu de frais, après avoir différé plusieurs années, elle ne se rendit que sur l'assurance qu'on luy donna, que cette maison (dont elle avoit destiné le prix au soulagement des pauvres après sa mort) en seroit beaucoup mieux vendue. Aussi étoit-ce une de ses joies, quand elle y faisoit quelque ajustement, ou qu'elle y travailloit à quelque meuble, de penser que tout cela tourneroit un jour au profit de ceux qui devoient être ses légataires universels.

Pouvoit-elle devenir plus saintement avare, pour être ensuite plus innocemment prodigue? Vous êtes sans doute surpris d'une charité si étonnante; mais ne vous surprendray-je point encore plus, si je vous dis que ce n'est pas cette charité que j'admire? J'admire infiniment davantage l'humilité avec laquelle elle a pû faire tant de choses, que les choses mêmes qu'elle a faites. Humilité, qui non seulement ne luy permettoit pas de réfléchir sur elle-même avec la plus légère complaisance: mais qui l'obligeoit même d'ordonner à ceux qu'elle avoit secourus, de la mettre entièrement en oubly pour ne se souvenir que de Dieu seul. Il m'est témoin en cet endroit que je n'ajoute rien à ses sentimens, & combien ce que je dis est véritable à la lettre; en voicy une preuve literale dans

un trait qu'elle croyoit avoir ensevely dans les tenebres, mais il étoit trop beau pour demeurer inconnu.

Une Veuve de Province meurt à Paris dans une extrême pauvreté, & elle laisse trois enfans abandonnez, *MADemoiselle de Boüillon* l'apprend; & comme elle pense que la Divine Providence veut qu'elle soit la mere de ces orfelins, elle croit aussi être obligée de remplir parfaitement tous les devoirs de cette nouvelle qualité. Elle les plaint, elle les console, elle les nourrit, elle les habille, & elle les instruit elle-même, & après leur avoir ménagé une occasion favorable, avec tous les secours necessaires pour les remener en leur païs; la veille de leur depart elle s'entretient avec eux, de la maniere du monde la plus tendre, sur la fin de cet entretien, elle se trouve embarrassée d'une personne de sa maison, qui étoit presente, elle s'en défait adroitement, sous pretexte de quelque ordre qu'elle luy donne, & un moment après elle va fermer la porte, afin de demeurer seule. Qu'attendez-vous, *Messieurs*, de toutes ces précautions? Qu'elle embrasse ces enfans avec liberté? Qu'elle les caresse? C'est trop peu pour elle; qu'elle se jette à leurs pieds? Qu'elle les baise humblement? Qu'elle les arrose de ses larmes? Elle n'y manquera pas; mais ce n'est point encore assez. Quoy donc? Vous ne le penseriez jamais,

voyez ce qu'elle fait , écoutez ce qu'elle dit , & jugez si l'on peut pousser plus loin l'humilité, dans l'action d'une aumône consommée. Elle demeure à genoux avec respect devant ces pauvres enfans, & dans cette posture : elle dit, mes chers enfans, « vous sçavez ce qu'on a fait pour vous , & avec « quel cœur on l'a fait ; je vous ay déjà dit plusieurs « fois , que c'est à Dieu à qui vous en avez toute l'o- « bligation , je vous le repete encore , afin que vous « adoriez sa Providence paternelle , & je vous decla- « re , que c'est pour luy seul que vous en devez con- « server la reconnoissance : ne pensez non plus à « moy, que si vous ne m'aviez jamais connuë ; toute « autre personne auroit fait plus , & mieux que je « n'ay fait : mais pensez uniquement à servir jusqu'à « la mort ce Bien-faïcteur universel , de qui nous « viennent tous les biens. »

Je ne sçay, MESSIEURS, ce que vous penserez de ces paroles : mais pour moy, il me semble que j'entens l'écho des paroles du Sauveur même, qui après avoir fait des graces considerables, disoit à ceux qui venoient de les recevoir, allez mes amis jouïsses du bien qu'on vous a fait, & ne le dites à personne, *Vide nemini dixeris* ; ou si vous êtes *Math. 8.* obligez de le dire, rapportez tout à Dieu, & ne parlez point de moy, *Narra quanta tibi fecit Deus.* *Luc. 8.*

Que diront ici ces grands de la terre, ces riches du monde, qui malgré la dureté avec laquelle ils

ferment souvent leurs trefors par avarice, ou les perdent avec prodigalité, en mille choses inutiles, & criminelles; souffrent cependant avec plaisir; & desirent par orgueil qu'on les fasse passer pour charitables, parce qu'ils font de loin à loin quelque legere charité, qui n'a nulle proportion, ny avec leurs facultez propres, ny avec les miseres communes? Tandis qu'ils s'enflent des louanges excessives, qu'ils en reçoivent injustement de la part des hommes, pour toute leur récompense, Dieu de son côté condamne avec justice dans le secret de son conseil, & la dépense démesurée, qui les met hors d'état de faire de grandes aumônes, & la vanité insupportable qu'ils conçoivent, lorsqu'ils en font de petites, au milieu des plus grands biens. Voicy une Princesse si liberale de son nécessaire, que rien n'échappe au desir qu'elle a de faire du bien; & si humble dans tout ce qu'elle fait de plus grand pour le prochain, qu'elle ne veut pas même qu'on se souviennne de sa personne. En verité il falloit qu'elle fût bien petite à ses propres yeux dans les plus grandes choses, pour se perdre ainsi de vûë, & pour vouloir, que tout le monde la perdît de même! C'est un miracle d'humilité, qui merite toutes nos admirations. Mais cette vertu n'a pas moins éclaté dans ses peines, que dans ses aumônes.

J'apprehende presque en cet endroit de vous

découvrir ce qu'elle a souffert, & je crains que le monde, qui par sa propre corruption n'est déjà que trop dégoûté de servir Dieu, ne s'en dégoûte peut-être encore davantage, par la connoissance des peines, qu'une si sainte ame a trouvées dans le service d'un si grand Maître, comme si la bonté de ce Maître souverain ne répondoit pas à sa grandeur, & qu'il prît plaisir à tourmenter ceux qui le servent. Mais non, MESSIEURS, ce seroit le connoître mal, ce n'est ny son inclination propre, ny sa conduite ordinaire, dit le grand S. Chrysostome, de tenir les personnes de vertu dans des souffrances continuelles. Comme il ne juge pas à propos de leur donner toujours de la joie; il estime aussi qu'il ne faut pas troubler incessamment leur repos; il tempere leur vie par une sage vicissitude d'évenemens, tantost agreables, & tantost fâcheux. De sorte que s'il arrive quelquefois qu'il change cette conduite, il ne le fait qu'en faveur d'un petit nombre d'ames heroïques, qu'il rend capables de soutenir sans relâche la pesanteur de la Croix; parce que plus il a dessein de les élever en gloire après leur mort, sur le modele de son Fils, plus il veut qu'à son exemple la souffrance domine sur tous les âges de leur vie.

Telle fut la glorieuse destinée de MADEMOISELLE DE BOÜILLON, dès qu'elle commença de se connoître, elle commença de souffrir. Dieu

*Chrysost.
Homil. 8.
in Math.
Sanctos
Deus ne-
que tribu-
lationes,
neque ju-
cunditates
finit habe-
re conti-
nuas, sed
tum de ad-
versis, tum
de prosperis
justo-
rum vitam
quasi ad-
mirabili
varietate
contexit.*

ne luy avança la raison , que pour avancer ses maux. A peine avoit-elle cinq à six ans , qu'elle fut attaquée d'une foule de scrupules , dont l'exercice ne fut pas moins long que penible : cette premiere peine ne fut pas l'effet de la foiblesse de son esprit , dont on connoît assez d'ailleurs la solidité , elle fut une pure épreuve de Dieu , qui dompte , quand il luy plaist , les plus fortes testes par des armées de mouchérons , & qui les dispose par là à faire ses volontez.

Les passions succederent aux scrupules , on peut dire qu'elle les éprouva toutes , si vous exceptez celle , dont le Sauveur n'a jamais voulu être soupçonné , quoy qu'il ait permis qu'on luy ait reproché injustement la plupart des autres. Elle disoit quelquefois , qu'elle sentoit en elle le poids du peché originel dans toute son étendue , mais elle auroit pû ajouter , qu'elle sentoit aussi dans la pointe de son ame tout le poids de son Baptême , selon la noble expression de Tertullien.

*Tertull.
libro de
Baptismo.*

L'ennemy voulut profiter de ce combat du vieil Adam contre le nouveau , & il fit mille efforts pour prendre la place par intelligence , ses attaques furent aussi diverses , qu'elles étoient opiniâtres , mais elle les rendit toujours inutiles. Et je dirois volontiers d'elle , ce qu'on dit de sainte Therese , que dans cette guerre elle a eu besoin de tout son courage , quoy que la nature & la grace luy en

eussent donné un, qui ne pouvoit pas passer pour mediocre.

Je ramasseray tous ses travaux en peu de paroles, si je dis que toute sa vie a été un desert de quarante ans, où manquant des douceurs de l'Egypte, dont elle s'étoit interdit la jouissance, elle ne trouva, ny l'eau, ny la manne, que Dieu accorda autrefois à tout un peuple sous la conduite de Moÿse. Il la fit marcher par la route d'une secheresse épouvantable, sans faire couler sur son ame presque aucun de ces ruisseaux de grace sensible, qu'il ne refuse pas de temps en temps à ses serviteurs les moins fideles, & il voulut, pour me servir de la pensée d'un S. Pere, que les vertus de cette ame ressemblassent à ces fruits de la nature, qui croissant dans les sables, & les cailloux, sont souvent d'un goust d'autant moins fade, & plus exquis, qu'ils ont été moins nourris d'eau, & plus exposez aux ardeurs cuisantes du Soleil, dans un terroir sec & aride.

Rien de plus commun dans ces états d'ariditez spirituelles, que de voir des ames s'échapper à l'impatience & au murmure. On imite le peuple d'Israël, qui murmura souvent contre ses deux Guides, je veux dire contre celuy qui étoit visible, & contre celuy qui ne l'étoit pas. Nôtre Princesse murmura-t'elle jamais, ou contre l'un, ou contre l'autre? Elle ne se plaignit jamais que d'elle-

même, & il parut bien en cela, qu'elle étoit aussi humble que patiente. Non, elle ne murmura point contre Dieu, elle adora toujours ses jugemens, en condamnant sa propre conduite; & bien loin de luy demander la diminution de ses maux, elle s'offrit genereusement à luy pour souffrir encore plus, s'il luy plaisoit de l'ordonner. Elle ne murmura point aussi contre ses Moyse, elle regarda l'impuissance où ils étoient de changer sa secheresse en consolation, comme une disposition de la Divine Justice, qui la punissoit de ses pechez, par la soustraction de ses douceurs.

Je me trompe, MESSIEURS, je me retracte (suspendez ici vos jugemens) elle murmura, il est vray, contre ces Guides visibles, qui luy tenoient la place de Dieu; elle se plaignit presque toujours d'eux. Mais de quoy se plaignit-elle? Voicy sans doute une nouvelle espece de plainte & de murmure, que l'esprit du monde ne connoit point, & que l'humilité seule de JESUS-CHRIST est capable d'inspirer. Elle se plaignit de ce qu'au lieu de se joindre à elle pour la condamner, & pour reconnoître que ses infidelitez étoient la cause de ses peines, ils s'efforçoient au contraire de luy dire qu'elle ne s'inquietât point, & qu'elle se contentât de porter en paix ses desolations, sans les imputer avec un excès de tremblement à ses pechez. „Helas! disoit-elle, je suis une grande pecheresse,

&

& pour comble de malheur , Dieu ne permet pas «
 qu'on me croye quand je le dis ; est-ce que par un «
 châtement secret je me cache quand je veux me «
 découvrir ? Et que je ne puis me faire connoître , «
 lors même que je prens plus de soin de me dé- «
 peindre. O mon Dieu , ne souffrez pas plus long- «
 temps que je trompe malgré moy les autres , & «
 que je me trompe moy-même ; ne souffrez pas «
 qu'on prenne pour des épreuves de vôtre miséri- «
 corde les punitions de vôtre justice ; & si vous vou- Job. 6. «
 lez un peu me consoler dans l'extremité de ma Hæc sit «
 douleur , faites qu'on se joigne à vous & à moy consola- «
 pour m'humilier profondement , en me repro- tio mea «
 chant , sans m'épargner , toutes mes fautes. ut affli- «
gens me

A l'entendre parler , MESSIEURS , on diroit
 qu'elle en avoit commis de grandes , & en grand
 nombre , & néanmoins autant qu'il est permis de
 sonder en cette vie le fond des ames , on peut
 assurer que la sienne avoit heureusement conser-
 vé son innocence ; qu'elle comptoit souvent pour
 peché , ce qui n'en étoit que le sentiment ; &
 qu'elle condamnoit même comme de grands cri-
 mes des dispositions , qui pourroient passer pour
 des vertus veritables. Ne se crut elle pas toute sa
 vie tres criminelle devant Dieu , d'avoir gardé
 durant plusieurs mois un ressentiment un peu vif
 contre une personne , qui n'avoit pas observé
 avec assez de respect les regles de la pudeur en sa

presence? Et cependant ne pourroit-on pas admirer ce ressentiment, comme une marque de la plus exacte pureté, si la délicatesse de sa conscience ne l'avoit pleurée comme une faute considérable? Jugeons par cet endroit du fonds de son innocence. Est-il possible d'être si pure, & de se croire si coupable? Pendant qu'il y avoit à craindre qu'elle ne s'enflât de ses vertus, & qu'elle ne fût éblouie par l'éclat d'une longue & genereuse patience, Dieu prenoit soin de luy cacher sa fidélité, & de ne luy montrer que ses foiblesses. Toujours combattue, & jamais consolée, sans se plaindre; toujours victorieuse, & jamais contente d'elle-même, sans pouvoir se consoler, c'est l'effort extraordinaire d'une humilité heroïque.

Ajoutons néanmoins qu'elle n'étoit pas plus satisfaite de son amour pour Dieu, que de sa constance dans ses peines.

Icy je succombe sous la grandeur & sous la multitude des choses qui se presentent à mon esprit. Je desespere de pouvoir les dire toutes, & j'espere encore moins de pouvoir leur donner tout le poids qu'elles meritent. Ne pourrois-je point, par une seule expression, vous former l'idée de son grand amour, & vous dire, qu'au lieu que dans le monde ceux qui en sont les partisans, ne pensent depuis le matin jusqu'au soir, qu'à leurs plaisirs, & à leur fortune: MADEMOISELLE DE BOÜILLON

tout au contraire n'avoit point de pensée plus continuelle, ny de passion plus forte, que celle de plaire à Dieu, & d'établir par tout son Royaume? C'est sans doute dans cet esprit, qu'elle consacra pour sa devise ces paroles profanes de la mere d'un Empereur de Rome, & que changeant l'ambition de cette femme pour son fils, au noble desir de la gloire de son Dieu, on luy entendoit dire à toute occasion, qu'il fasse de moy tout ce qu'il voudra, il m'est indifferent de vivre ou de mourir sous sa main, pourvû qu'il regne, *Occidat, modo imperet.*

Avec quelle joie apprit-elle sur la fin de ses jours les nombreuses conversions de ces heretiques de nôtre France, qui se réunissoient en foule au sein de leur Mere, sous le regne triomphant du plus sage, & du plus magnifique de tous nos Rois? Quel desir n'avoit-elle pas de voir consommer entierement le triomphe de cet invincible Monarque, sur les tristes restes de l'erreur mourante? Avec quelle ardeur se portoit-elle à secourir ceux qui se rendoient pauvres pour se faire Catholiques? Avec quelle force pressoit-elle l'abjuration de ceux qu'elle avoit ébranlez, & abbatus par ses longues & ferventes conversations? Avec quelle application ne parla-t'elle point, quelques mois avant sa mort, à une personne de son sexe, qu'elle gagna à J E S U S- C H R I S T, sur la fin du dernier

Carême , après plusieurs années de patience ? Et n'a t'on pas raison de penser , que le dernier effort qu'elle fit pour lors à ses poulmons , oppressez depuis si long-temps , a été la cause veritable , quoy que secrete , de la maladie , & de la mort , qui l'a couronnée par une espece de martyre ?

N'oseroit-on point aussi conjecturer , que ce fut à ses prieres , & à ses vœux , que Dieu accorda , il y a quelques années ce Heros de sa maison , que les vertus chretiennes , politiques , & militaires ont élevé à l'envy au dessus de toutes nos loüanges ? Il est vray que nous ne sçavons pas en particulier ce qu'elle a fait pour obtenir la conversion de ce Prince : mais nous en pouvons juger , par ce qu'elle avoit fait pour l'illustre épouse de ce cher oncle. Elle avoit fait vœu de donner tout son bien aux pauvres , & de ne se réserver que cent écus pour sa subsistance , s'il plaisoit à la Divine Majesté de luy toucher le cœur ; on ajoûte même , que portant sa ferveur plus loin , elle avoit promis à Dieu , de se reduire à une entiere pauvreté , s'il luy accordoit cette faveur. Ah Seigneur ! Ce vœu étoit trop excellent pour demeurer sans effet , & si vous n'en avez pas appliqué le fruit à la personne qu'elle avoit en vûë , pourquoy ne croirons-nous pas , que vous l'avez transféré au Prince son époux , par un de ces profonds secrets de vôtre grace , qu'il faut adorer , sans oser les approfondir ?

Quelle douleur, MESSIEURS, pour MADEMOISELLE DE BOÜILLON, d'avoir vû mourir dans les tenebres de l'infidélité cette aimable tante, au milieu de tant de belles qualitez, que l'on doit compter pour rien sans la foy ? Mais quelle consolation pour elle, d'avoir vû la resurrection glorieuse de cette même foy, dans la personne de cet oncle incomparable, par le renoncement solemnel à l'heresie, & les marques éclatantes qu'il a données jusqu'à la mort de cette vertu fondamentale, pendant une vie aussi dévouée aux interets de l'Estat, qu'elle étoit soumise à l'autorité de l'Eglise ?

Eglise de mon Sauveur, vous n'avez point eu de nos jours une fille plus tendre, & plus respectueuse que nôtre Princesse ; vous avez été témoin du zele qu'elle avoit pour la décoration de vos Autels, pour la décence de vos Mysteres, pour la sainteté de vos Ministres, pour l'autorité de vos Prélats, & sur tout, pour la prééminence auguste de vôtre Chef visible. Egale ment sensible à vos biens, & à vos maux, elle faisoit toute sa joie des uns, & toute sa tristesse des autres.

Tantost elle s'indignoit innocemment contre ces ames, ou libertines, ou passionnées, qui deshonnorent la face de cette Epouse de JESUS-CHRIST par le scandale de leurs mœurs, & par le desordre des divisions, & des procès, dont vous sçavez qu'elle procuroit l'accommodement, avec

une adresse, & un zele inimitable, jusqu'à fatiguer saintement, & les Juges, & les Parties, pour trouver des temperamens dans les affaires civiles, des adouciffemens dans les criminelles, & la réunion des cœurs dans les unes & les autres. D'autres fois elle pleuroit amèrement à la vûe des persecutions, que les Chretiens souvenoient dans les Estats, ou Heretiques, ou Mahometans, ou Payens; souvent enflammée du même zele, qui a porté de nos jours des Evêques & des Prêtres de nôtre France, jusqu'aux extremitez du monde, pour y annoncer l'Evangile: elle s'unissoit à leurs travaux par ses prieres: elle contribuoit à leurs besoins par ses aumônes, & elle excitoit l'activité de leur foy par la ferveur de ses lettres.

A Dieu ne plaife, **MESSIEURS**, que ceux qui sont aujourd'huy chargez du soin des Missions étrangères, se flatent de luy avoir inspiré les grands sentimens, qu'elle avoit pour ces Missions; je puis protester de leur part, qu'ils n'étoient pas dignes d'allumer en elle un si beau feu; dès qu'elle eût connu cet excellent homme de la Compagnie de Jesus, qu'on honore avec justice du titre d'Apôtre du Tonquin, où il a baptisé le premier plus de cent mille ames, elle fut si penetrée de zele pour ces Eglises naissantes, qu'outre ses oraisons, ses larmes, sa protection, ses bien-faits, ceux de ses amis, elle se fust volontiers donnée elle-même,

comme elle l'a déclaré plusieurs fois, si son sexe, & ses infirmités luy eussent permis, d'aller avancer la gloire du nom de Dieu dans ces Pays éloignez ; mais ne pouvant y consacrer sa personne, elle voulut qu'on présentât tous les jours au Pere Eternel la Personne adorable de son Fils unique, par la fondation qu'elle a faite dans le Seminaire des Missions Etrangères, d'une Messe à perpetuité, pour la conversion des Infideles. Fondation dans laquelle elle a fait paroître un amour si pur, & si desinteressé, qu'elle a défendu qu'on luy appliquât aucune partie du fruit de cet auguste Sacrifice : comme si elle avoit eu peur d'ôter à la pure gloire de Dieu, tout ce qu'elle auroit permis qu'on luy donnât à elle-même.

Après tant de marques effectives d'une si parfaite charité, n'attendez pas, MESSIEURS, que j'insere ici cet acte fervent, qu'elle avoit écrit de sa main, signé de son sang, renouvelé chaque année, où elle proteste à Nôtre Seigneur, par les termes du monde les plus tendres, & les plus forts, qu'elle ne veut aimer que luy, & qu'elle desire sincerement aneantir dans son cœur jusqu'à la moindre fibre de tout autre amour que le sien. Cet acte, tout enflammé qu'il est, n'est que l'ombre, &, si je l'ose dire, la fumée de sa charité, en comparaison des œuvres, que je viens de vous exposer sans art. Soit qu'elle écrivît, soit qu'elle parlât,

soit qu'elle agît, elle ne respiroit toujours que le saint amour, & pour peu qu'on eut l'honneur de la pratiquer, il étoit impossible de ne pas sentir l'ardeur de la flamme qui la consumoit sans cesse.

C'est par là qu'elle a gagné tant d'ames à Dieu, non seulement dans les lieux où elle procuroit par son zele, & par sa liberalité des Missions, qu'elle honoroit de sa presence, mais aussi dans les endroits differens où elle faisoit quelque sejour. Desorte qu'il semble, que Dieu n'ait voulu qu'elle changeât souvent de demeure, qu'à fin qu'elle fit du bien à plus de monde.

Toutes sortes de personnes s'en apperçoient, il n'y avoit qu'elle qui ne s'en apperçoit pas. O mon Dieu, que vous êtes admirable dans la conduite des ames que vous sanctifiez éminemment ! Vous les menez par une espee de nuit, au milieu du plus grand jour. Vous les environnez d'une infinité de vertus, qui les couvrent de lumiere à la vûe des autres, & elles se croient ensevelies dans les tenebres de leurs foiblesses. On leur donne des benedictions, & elles se chargent de reproches. Croiriez-vous bien, MESSIEURS, que MADEMOISELLE DE BOÜILLON comptoit pour rien tout ce que je viens de vous dire de son grand amour ? Toujours alterée de la justice, & toujours affamée de la charité, rien n'étoit capable d'étancher sa soif, ny d'appaiser sa faim.

Elle

Elle avoit une si haute idée de la pureté, & de la grandeur de Dieu, que tout ce qu'elle faisoit pour luy, étoit à ses propres yeux trop impur, & trop petit pour luy être offert. Dans cette vûë, au lieu de s'enfler du mérite de ses actions, elle en pleuroit sans cesse les défauts, elle en condamnoit la réputation, elle en craignoit le châtiment; & me croira-t'on si je dis, qu'elle pensoit faire beaucoup de ne se desespérer pas?

Que si je luy demande comment il se peut faire, qu'après tant de bonnes œuvres elle soit encore si tremblante, elle me dit avec l'Epouse du Cantique, Ne vous en étonnez pas, je ne me connois point moy-même, & comme Dieu m'aveugle sur mon état, il jette mon ame dans le dernier trouble.

Cant. 6.

Nesci-vi, anima mea conturbavit me. Et moy, je luy replique avec l'Epoux: *Si ignoras te, ô pulcherrima, egredere*, si vous ne vous connoissez pas, ame pure, sortez de vôtre corps, sortez de ce monde, vos tenebres seront changées en lumieres, & vôtre trouble en repos.

Cant. 1.

On luy a fait souvent cette Prophetie, sans y penser, & on peut dire, qu'elle s'est heureusement accomplie aux approches de sa mort. J'appelle ici toutes ces personnes, qui frappées des peines que portent quelquefois les plus saintes ames durant tout le cours de leur vie, n'ont pas le courage d'imiter leurs vertus, de peur de s'exposer à leurs

souffrances. Qu'elles viennent voir combien il est doux de mourir en tranquillité, après avoir vécu sur la Croix, & combien Dieu prend plaisir à récompenser par avance, par une profonde paix, ces âmes genereuses, qui ont pris à tâche de troubler incessamment leur repos, par les sentimens les plus vifs d'une humilité parfaite.

Voyons ce qu'il a fait en faveur de nôtre Princesse, pour calmer les diverses agitations de quarante années. Elle avoit deux desirs, qu'il étoit difficile de contenter en même temps : mais il sçaura bien les accorder l'un avec l'autre. Elle desiroit beaucoup d'être exempte de toutes les terreurs de la mort, & elle souhaitoit encore plus d'avoir le temps de s'y préparer.

Pour l'exempter de ces terreurs, il falloit la surprendre par quelque accident inopiné; pour luy donner le temps de se disposer, il falloit qu'elle sentît approcher sa fin. Quel moyen de réunir le loisir de la préparation, avec la surprise d'un coup imprévu ? Rien n'est impossible à Dieu, & son Prophete nous a promis, qu'il fera la volonté de ceux qui le craignent, *Voluntatem timentium se faciet*. Il l'attaque de deux maladies tout à la fois, l'une paroît, & l'autre ne paroît pas. Celle qui paroît allarme ceux qui sont auprès d'elle, sans qu'elle en soit alarmée; & en effet, ce n'est pas celle-là qui doit l'emporter. Celle qui ne paroît

point ne trouble personne , parce qu'elle n'est pas connue , & c'est elle néanmoins qui décidera de son sort , sans qu'on y pense. La première oblige les Medecins à luy faire recevoir tous ses Sacramens , dans un temps où elle ne peut s'imaginer qu'elle soit si proche de son terme , la voila donc préparée sans frayeur. Et lors qu'on croit qu'il n'y a plus rien à craindre , le même jour qu'on a la joie de regarder sa guérison comme assurée , on a la douleur de la voir mourir en trois heures , sans parole , sans connoissance , & sans agonie ; la voila surprise sans défaut de préparation. Rien ne luy manque de ce qu'elle a désiré pour être prête à quitter ce monde. Rien ne la frappe de ce qu'elle craignoit le plus dans les derniers momens de sa vie.

O derniers momens, que vous avez été differens de ceux qu'elle avoit toujours appréhendez ! O vie que vous êtes sainte ! O préparation à la mort , que vous me paroissez douce & charmante ! O conduite de mon Dieu que vous êtes merveilleuse , & aimable tout ensemble ! Quel subit & quel heureux changement avez-vous fait dans l'ame de votre servante , aux approches de ce terrible passage , pour lequel elle avoit pris tant de précautions , & tant de mesures ? Toutes les précautions sont devenuës heureusement inutiles , toutes ses craintes se sont dissipées comme par miracle , tou-

tes ses dispositions se sont changées par une operation toute visible de la grace. Celle qui craignoit qu'on ne la ménageât pas assez selon son état, en la disposant à mourir, n'a point besoin d'être ménagée, comme elle avoit crû devoir l'être.

Celle qui desiroit d'être aidée pour lors, par ceux qui la connoissoient à fonds, & qui avoient sa confiance, ne les demande plus avec empressement, les reçoit avec une sainte indifférence, & les voyant étonnez du peu d'émotion qu'elle témoigne à leur arrivée : Elle leur dit avec un ton „ extatique, quand Dieu soutient une ame, elle n'a „ pas besoin du secours des creatures, ô qu'il fait „ bon s'abandonner à luy sans reserve pour le temps, „ & pour l'éternité.

Celle qui ne pouvoit entendre parler de la mort qu'avec frayeur, s'en entretient de sang froid une heure entiere, non seulement sans peine : mais encore avec plaisir ; & après avoir représenté aux Medecins, que ce qu'ils ont dessein de faire luy „ fera mortel : elle se met à discretion entre leurs „ mains, en disant, qu'ils me fassent mourir, j'y „ consens, pourvû que Dieu regne.

Celle qui avoit toujours communiqué jusqu'alors, plus par obeïssance, que par attrait, quand on luy demande si elle veut recevoir le saint Viatique, prend un air qu'on ne luy a jamais vû, & se trouvant pour lors dans un état, où la violence de l'op-

pression luy persuade , qu'il n'y a point dans la vie de plaisir , que celuy de respirer : elle se sert de ce qu'elle sent , pour répondre avec un feu de Seraphin, Autant que mes poulmons desirent de respirer , autant mon ame desire de s'unir à son Dieu, par la sainte Eucharistie.

Ah mon Sauveur ! vous luy aviez donné durant sa vie toute la force de vôtre grace , & vous en aviez retenu , pour ainsi dire , toute la douceur en reserve ; presentement vous luy communiquez toute la douceur de cette grace, sans en retirer la force, & vous la remplissez d'une consolation aussi tranquille , & aussi ferme , que son inquietude avoit été jusqu'alors timide, & tremblante.

En effet , MESSIEURS , quand elle perd tout à coup la parole , on ne voit point sur son visage , que son cœur s'ébranle ; au contraire , elle témoigne , sans s'étonner , qu'elle desire l'absolution , puis elle élève les yeux vers le Ciel , d'une maniere si touchée , & si touchante , qu'on diroit qu'elle le voit déjà ouvert pour la recevoir.

Allez , allez donc sainte ame , allez vous unir à vôtre principe ; allez recueillir avec joie ce que vous avez semé dans les larmes ; Allez vous rassasier de ce pain de vie , dont vous avez été si affamée ; allez vous defalterer dans la source de cet eau , dont vous avez eu une si ardente soif ; entrez dans la joie de vôtre Seigneur , puisque vous luy avez

été fidele dans les moindres choses ; Recevez le degré d'élevation qui vous est dû , puisque vous avez été humble dans les actions les plus relevées ; goutez dans le Ciel les fruits de la miséricorde , que vous avez pratiquée sur la terre ; approchez-vous de ces esprits bien-heureux , dont vous avez aimé la pureté avec tant de tendresse ; jouïssiez de la paix des trônes , que vous avez désirée avec tant d'ardeur ; enflammez-vous de l'amour des Seraphins , que vous avez imité si parfaitement ; contemplez à loisir la grandeur de Marie , qui a toujours été après Dieu le principal objet de vos respects , & le plus doux appuy de vos esperances ; & voyez face à face , dans les splendeurs de la gloire , celui que vous avez regardé avec tant de foy sous les especes Sacramentalles.

Vous appercevez-vous , MESSIEURS , que je fais , sans y penser , tout ce que je puis pour ensevelir , sous l'idée de sa récompense , le souvenir de sa perte ? Je dis presque déjà qu'elle est bien-heureuse , & je n'ose dire qu'elle est morte. Je sens pour elle en cet endroit , ce que S. Hierôme sentoit , dans une pareille occasion , pour sa chere Paule , & je me dis à moy-même avec ce grand Homme ,
 » par une espece de reproche : n'y a-t'il pas assez
 » long-temps que j'alonge ce discours , par l'aprehen-
 » sion d'arriver à ce qui doit le conclure ? Comme si
 » je pouvois retarder sa mort en n'en parlant point ,

*Hieron.
in Epit.
sanctæ
Paule.*

& en m'occupant toujours à ses loüanges? Non je ne puis, ny suspendre, ny dissimuler ce coup fatal; il m'est défendu de me plaindre de l'Auteur: mais il m'est permis de pleurer, ^{les suites.} Pauvres, vous avez perdu la plus tendre de vos meres; Missions, vous avez perdu votre plus puissante protectrice; votre douleur doit être grande, si elle égale votre perte.

Mais pourquoy nous attendre par la vûe de nos propres interets, que cette Princesse a préferer tant de fois aux siens? N'est-il pas juste de préférer, à nôtre tour, les siens aux nôtres, & de nous oublier nous-mêmes, pour ne nous souvenir que d'elle?

O mon Dieu, nous présumons de votre misericorde, & de sa fidelité, qu'elle est déjà purifiée, & qu'elle jouit de vous-même; mais s'il luy restoit encore quelque chose à payer à votre justice, & quelque tache à effacer par sa souffrance, permettez que je vous demande pour elle en particulier, ce que l'Eglise vous demande pour tous les morts en general. Nous vous conjurons tous par l'auguste Sacrifice, qu'on va vous offrir sur cet Autel, de la mettre sans delay dans ce lieu de rafraîchissement, de lumiere, & de paix, que vous avez préparé à vos Elûs. Vous sçavez avec quel zele elle a ménagé les interets de votre gloire, éteignez ^{Locum refrigerii lucis, & pacis, ut indulgeas deprecamur. Can. Miss.} cette ardeur divine par le rafraîchissement celeste; vous sçavez par quelles tenebres vous l'avez conduite, dissipez cette longue nuit par la lumiere

éternelle ; vous sçavez enfin que sa vie a été un Purgatoire continuel de crainte, & d'amour, faites-là passer dans le Paradis de la paix, & de la joie.

Mais si nous sommes sensibles à ses maux, quoy qu'ils ne soient pas certains, pensons-nous qu'elle soit insensible aux nôtres, qui ne sont que trop véritables ? Heureuse Princesse, comment nous regardez-vous à présent du plus haut des Cieux ? Vous êtes dans le port, & nous sommes sur la mer ; Vous ne craignez plus la tempête, & nous som-

*S. Cypr. lib.
de mortali-
tate.*

*De sua jã
immorta-
litate se-
cura, &
adhuc de
nostrã sa-
lute solli-
cita, &c.*

mes prêts à tout moment de faire naufrage ; seure de vôtre bon-heur, soyez inquiete du nôtre ; souvenez-vous de cette priere si ardente, que vous avez faite si souvent pour les personnes que vous cherissiez le plus, lorsque vous étiez encore ici bas ; étendez sur nous la charité, que vous avez euë pour eux ; jetez-vous au pied du Trône du Tout-puissant, & dites luy, pour me servir de vos mêmes paroles, Seigneur, regardez du haut de vôtre Sanctuaire ces misérables mortels, qui tremblent sous vôtre main dans l'incertitude de leur sort ; je ne vous demande pour eux, ny la santé, ny le bien, ny l'élevation : je vous demande leur salut ; & si pour les sauver dans l'éternité, vous jugez qu'il faille les perdre dans le temps, ne ménagez, ny naissance, ny jeunesse, ny fortune, ny grandeur ; affoiblissez, renversez, détruisez, aneantissez ; que vos douceurs les déprennent de leurs plaisirs, &

VOS

vos veritez de leurs erreurs ; que leurs maximes cedent à vôtre loy , & leurs passions à vôtre grace ; que la foy s'empare de leur esprit , & la charité de leur cœur.

Fasse le Ciel , MESSIEURS , que tous les nôtres ressemblient au sien , & qu'ils en imitent l'élevation & l'humilité ; les craintes , & les desirs ; les mouvemens , & le repos.

O cœur , que la nature a fait grand , & que la grace a rendu parfait ; cœur dont la mort à si faintement couronné la vie ; cœur de Chretienne , cœur de Vierge , cœur d'épouse , vous êtes digne d'être imité de tous les cœurs. Heureuse cette Maison de Paris , dont j'ay l'honneur d'être , & dont vous êtes devenu le glorieux partage , par la preference de vôtre choix. Vous êtes le riche present d'un amour tendre pour les Missions étrangères , le cher monument d'une infinité de bienfaits , & le précieux gage d'une protection éternelle. Vous avez été à l'égard de Dieu un sanctuaire de graces , & de vertus , & vous ferez à l'égard de tous les Ouvriers Apostoliques un objet de veneration , encore plus que de douleur. Vous ferez l'heureux lien qui les attachera pour toujours à vôtre illustre Maison , par autant de respects qu'elle a de grandeurs , vous ferez enfin le nœud sacré , qui les unira plus étroitement que jamais au cœur de Dieu , par la force de vos prieres , & par l'imitation de vos exemples.

60 Oraison Funébre de Mad. de Bouillon.

Vous les avez vûs ces exemples , M O N S E I-
G N E U R , & il semble que vous n'en'ayez eu le
temps d'en connoître la sainteté, que pour avoir la
douleur d'en sentir la privation ; comme vous en
avez été le témoin : vous en avez aussi été l'admi-
rateur : mais je puis vous dire, sans flatterie, que
si vous avez admiré beaucoup de choses dans
M A D E M O I S E L L E D E B O U I L L O N , elle en a
aussi admiré plusieurs dans vôtre Grandeur ; elle
a admiré avec nous cet éloignement du faste, cette
indifférence pour tous les biens de la terre , cet
amour de la paix , cet attachement à la résidence,
cette libéralité envers les pauvres , & cette bonté
de cœur , que la nature a joint en vous à la sagesse
de l'esprit. Je ne doute pas , M O N S E I G N E U R ,
que tant de qualitez , & tant de vertus , qui vous
attirent le respect , & l'amour de tous vos Peuples,
n'attirent aussi sur eux les bénédictions celestes ,
dont Dieu a coûtume de favoriser les saintes in-
tentions , & l'application continuelle des plus
grands Prelats. Et j'espere que celuy qui vous a
jugé fidele *ministère Episcopal.* en vous confiant l'un de ses plus chers
Troupeaux, ~~dans le Ministère Episcopal~~, réunira
un jour dans l'éternité bien-heureuse, & les Brebis
& le Pasteur, à ce Prince des Pasteurs , qui vit &
regne avec son Pere , & son S. Esprit durant les
siecles des siecles. *Ainsi soit-il.*